

René Viénet, né au Havre en 1944 dans une famille de dockers, a commencé l'étude du chinois en 1963, rue de Lille, auprès de Jacques Pimpaneau, qui deviendra son fidèle ami.

Il intègre le CNRS en 1967 mais en sera exclu, à deux reprises, à l'unanimité de la Commission Langues et civilisations orientales : la première fois pour avoir été l'éditeur (en [septembre 1971](#)) des *Habits neufs du président Mao* de son ami Simon Leys (Pierre Ryckmans) rencontré chez Jacques Pimpaneau à Hong-Kong en 1969. Il y sera réintégré, avec ses arriérés de salaire, et les compliments du Directeur du CNRS, mais immédiatement exclu, toujours à l'unanimité, au prétexte qu'il n'a pas terminé sa thèse, mais en fait pour ses deux films (qui représenteront la France au Festival de Cannes 1977) : *Mao par lui-même & Chinois, encore un effort pour être révolutionnaires*.

Entre-temps, il a publié dans sa collection (*La Bibliothèque asiatique*), une cinquantaine d'ouvrages, dont - pro bono - trois catalogues pour la BNF et un autre pour l'INALCO, fait connaître les films de Hong-Kong en Europe, sauvé et préservé près de trois cents films chinois anciens, rares et précieux (à une époque où il n'y avait pas de cinémathèque ni à HK ni à Taipei), structuré le démarrage des enseignements de chinois à Paris VII, établi une bibliothèque chinoise à Jussieu avec 20 000 références, et créé le cours de chinois à l'Ecole Polytechnique.

Il publie, avec son ami et complice Chan HingHo, le violent manifeste des trois Li YiZhe, en chinois et en traduction française Chinois, *si vous saviez*, et lance leur DaZiBao - sur Antenne 2 - le soir même de la mort de Mao ZeDong en [septembre 1976](#). Ce scandale télévisuel français leur sauve probablement la vie et ils seront libérés, en 1979, par le nouveau Gouverneur du GuangDong, Xi ZhongXun (le père - tout juste libéré de 16 années de tourments puis de LaoGai - de Xi Jinping) — qui invitera Francis Deron (autre complice de Viénet) à les photographier à leur sortie de prison.

Contre l'avis du Quai d'Orsay (qui ne veut pas de présence française à Taiwan), après avoir interviewé le Président Chiang ChingKuo pour l'*Express*, le [jour de Noël 1978](#) où Washington transfère son ambassade de Taipei à Pékin, il emmène à Taipei deux jeunes et brillants pédagogues de « français langue étrangère » (Françoise Zylberberg et Jacques Picoux) en 1979 pour y rétablir une réelle présence culturelle française et francophone : un centre culturel pas même officieux mais bien réel, qui organise le premier (et entièrement gratuit) festival du film français à Taiwan, et des cours de langue française à la télévision, quatre fois par semaine, etc.

La démarche est hardie car Viénet, à 21 ans, en 1965, à son retour de Chine, avait traduit pour Gallimard *La Tragédie de la révolution chinoise* le livre d'Harold Isaacs, le plus sévère contre le KMT et, en 1974 le publiera également à Hong-Kong en chinois : cartes de visite paradoxales, et osées, pour approcher CCK et lui proposer de réintroduire la France à Formose.

Viénet est alors le seul en France à anticiper et expliquer que Taiwan deviendra une démocratie, un succès économique mondial, et le premier vecteur (et de son financement) de la modernisation de la Chine post-maoïste (donc le meilleur tremplin possible pour les entreprises françaises qui souhaitent conquérir le futur marché chinois).

Il devient donc alors assez logiquement le délégué de la Banque Paribas et, en même temps, le représentant de la - récente - Cogema (Compagnie générale des matières nucléaires), remportant en 1982 — contre toute attente (et malgré l'hostilité de nombreux fonctionnaires français) un contrat - à son initiative - qui assure à la France, pour vingt années, un tiers des

besoins en uranium enrichi des six réacteurs nucléaires de Taiwan. En fait ce contrat va durer trente années, jusqu'en 2013. Dans la foulée, plusieurs industriels lui confient leurs intérêts à Taiwan, et s'en félicitent : CGA, Alstom, Framatome, CGE/Veolia, etc.

Il propose alors à Taiwan Power Co d'envoyer en France à La Hague ses combustibles nucléaires usés pour y être recyclés et — répondant à l'attente des Taiwanais qui ne souhaitent pas reprendre les 4% résiduels vitrifiés — il obtient des spécialistes concernés chinois qu'ils en débarrassent Taiwan — en échange du combustible de seconde génération (le MOX, issu du retraitement) qui intéresse Pékin pour les 4 réacteurs français du GuangDong, et acceptent avec enthousiasme la proposition de Viénet de rembourser Taiwan de ce cadeau, en électricité — par un câble sous-marin au travers du Détroit de Formose, depuis la province du Fujian, la plus proche de Taiwan.

Cet accord audacieux — aux conséquences et perspectives assez extraordinaires — est confirmé et approuvé lors d'un déjeuner que Viénet organise - à Pékin - entre le vice-ministre de l'énergie atomique de Taiwan et un homologue chinois. Ce projet fabuleux, aux bénéfices considérables pour la France, sera sabordé par une coalition de fonctionnaires français opposés à la coopération pacifique électro-nucléaire entre Taipei et Pékin.

Pour Viénet, la France a donc une responsabilité certaine dans l'échec - actuel - de la politique énergétique de Taiwan, mais il pense (il est actuellement - de nouveau - le seul) que — puisque La Hague est désormais saturée par les combustibles usés d'EDF — le plus simple serait pour Taiwan d'abandonner les siens à l'entreprise chinoise spécialisée et concernée. Il prépare donc un petit livre - détonnant - sur cette question, à paraître prochainement, en chinois.

Viénet, un peu avant l'an 2000, confronté à l'échec de sa stratégie pour les combustibles nucléaires usés de Taiwan, malgré ses notables succès antérieurs, a décidé alors de changer son fusil d'épaule et se lancera - avec panache - dans de nouvelles aventures innovantes, réalisant les essais cliniques (avec 100 % de succès) de la mifépristone (300 femmes dans 3 hôpitaux), puis introduisant la contraception d'urgence à Taiwan, enfin en y fabriquant le seul médicament « made in Taiwan » autorisé en Europe, le GyMiso (un misoprostol indispensable au bon déroulement de l'IdGP, et qui fera économiser des millions d'euros à la sécurité sociale).

Avec ses amis Françoise Zylberberg et How MinYee, il a fondé une maison d'édition devenue célèbre à Taiwan : Locus, qui publiera, entre autres 1500 livres, ceux de John Thomson — dont Viénet a apporté à Taiwan les premières photos en 1871 de Formose, qu'il a découvertes en 1978 à Paris et à Londres. Il continue par ailleurs) éditer en français des livres dont personne ne veut : la biographie définitive de Marie-Olympe de Gouges (par O. Blanc), celle de CCK par Taylor, *Formose trahie* de Kerr, *Le Goût de la liberté* de Peng MingMin, etc., et les DVDs de tous les films de Hu Jie, sous-titrés en français.

Viénet a donc, dans des domaines divers, académique, puis bancaire et industriel — remporté des succès inattendus, majeurs, toujours à contre-pied. Son parcours est fort différent de celui de ses condisciples des Langues'O., plus souvent enseignants ou diplomates, dans le sens du vent, et nous lui avons demandé s'il était prêt, pour son 80e anniversaire, à répondre à leurs et à nos questions.

Avec une modestie, feinte ou sincère, il a accepté mais à la condition qu'on lui donne l'occasion de dire d'abord quelques mots sur Prosper Giquel, le Français ignoré en France mais le plus célébré en Chine, dans un immense musée lieu-de-mémoire, candidat à une

homologation de l'UNESCO, en aval de FuZhou sur le fleuve Min, au Mouillage de la Pagode, là où il avait implanté son université, le *ChuanZheng XueTang*.

Prosper Giquel a été, comme le Président Xi Jinping l'a rappelé lors de sa récente réception à l'Elysée, l'homme qui a modernisé la Chine, en 1866, en y créant une université laïque francophone technologique (adossée à un chantier naval intégré qui sera la véritable première usine moderne en Chine). Ses centaines d'élèves vont être les réformateurs - francophones - de la Chine jusque sous la République. Viénet a fourni (avec l'aide des descendants de Prosper Giquel) des centaines de très rares documents exposés dans plusieurs villes chinoises pour le 150e anniversaire de son initiative. Viénet est donc fréquemment invité de Taiwan au FuJian pour des conférences, et le projet de publication en chinois des écrits et archives de Giquel.